Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 31 (2004)
Heft: 1

Artikel: Architecture : l'architecture suisse embellit le monde
Autor: Ribi, Rolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912186

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

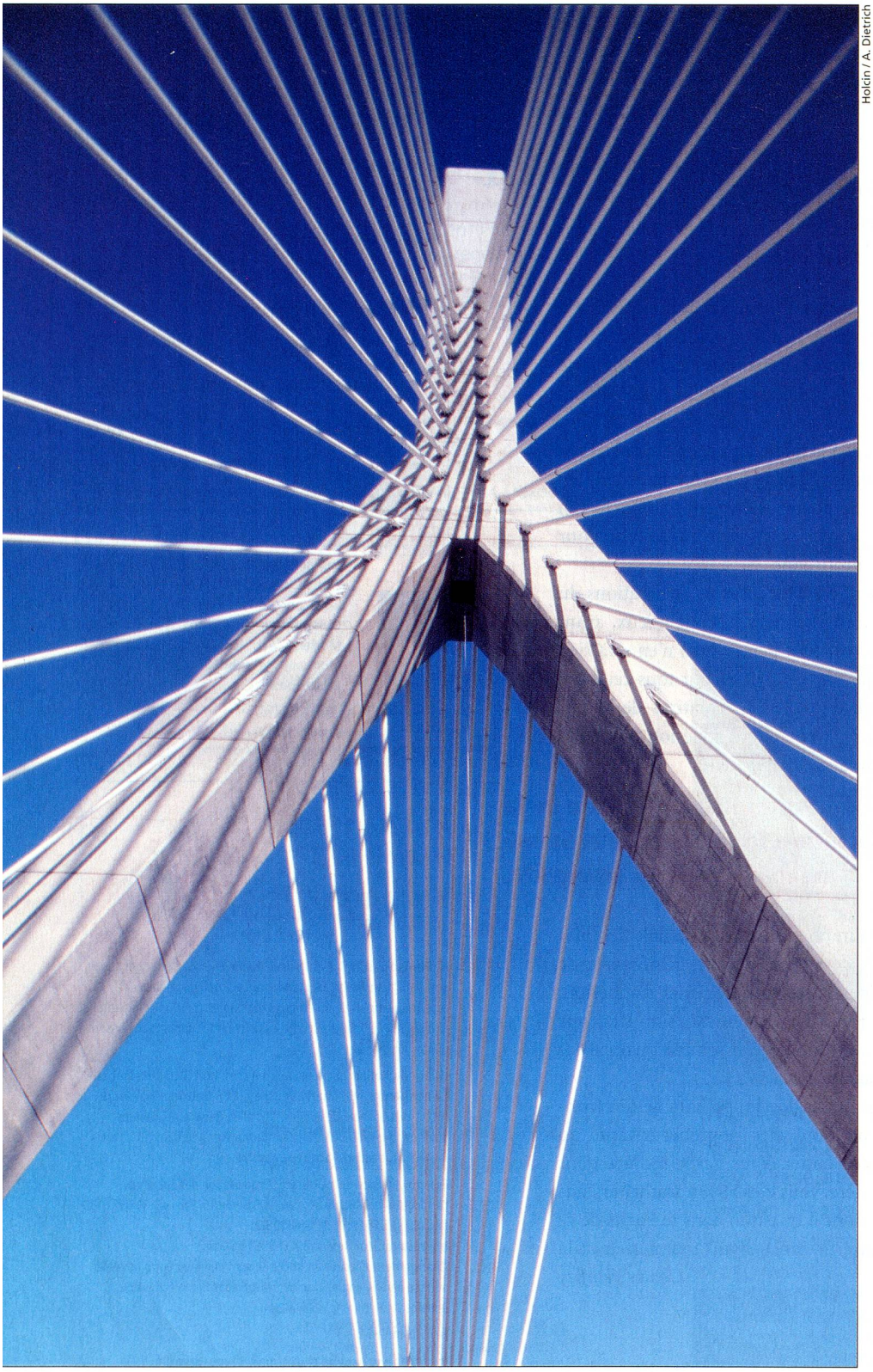
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'architecture suisse embellit le monde



Holcin / A. Dietrich

Pont sur la Charles River (Boston), œuvre du Grison Christian Menn.

Musées, églises, logements et bâtiments administratifs conçus par des architectes suisses de renom comptent désormais parmi les produits d'exportation les plus demandés de notre pays. Cela renforce l'assurance de la nouvelle génération d'architectes. L'économie des moyens et la poésie font école.

ROLF RIBI

ARRIVÉ AU TERME DE SON VOYAGE en Chine en 2003, le conseiller fédéral et président de la Confédération Pascal Couchepin avait une dernière tâche agréable: inaugurer à Shanghaï l'exposition «Work in Progress. Swiss Art of Architecture», présentant les travaux d'illustres architectes suisses. L'intérêt des visiteurs allait principalement à trois projets destinés à la capitale de la Chine, Beijing (Pékin): celui du stade national, dessiné par les Bâlois Herzog & de Meuron pour les Jeux olympiques d'été 2008, le centre culturel et sportif futuriste conçu par les Zurichois Burckhardt et partenaires pour la même manifestation, et celui du Tessinois Mario Botta pour le musée des beaux-arts de l'Université. Trois projets sensationnels de trois concepteurs actifs dans le monde entier pour la seule Beijing: l'architecture suisse a la cote à l'étranger.

«Les architectes suisses sont devenus des vedettes internationales», écrit le publiciste Christoph Allenspach dans «L'architecture en Suisse. Bâtir aux XIXe et XXe siècles». Il cite à cela quelques raisons: en 2001, le Prix

Pritzker, sorte de Prix Nobel de l'architecture, est allé à Jacques Herzog et Pierre de Meuron. Cette distinction «honore aussi l'architecture suisse, dont le prestige n'a cessé de croître ces dernières décennies». D'autre part, les médias internationaux parlent fréquemment des constructeurs suisses et de leurs projets les plus frappants – comme à l'occasion de l'ouverture de la Tate Gallery Modern à Londres (Herzog & de Meuron), du Musée d'art moderne de San Francisco (Mario Botta) ou du Musée des beaux-arts de Bregenz (Peter Zumthor).

Les raisons du succès

Le fait que l'architecture suisse contemporaine jouisse d'un tel prestige à l'étranger est d'abord un «phénomène collectif qui retient l'attention», explique Martin Steinmann, professeur d'architecture à l'EPFZ. Il y a en Suisse toute une série d'artistes de premier ordre, dont les plans, projets et édifices suscitent la discussion dans le monde entier. Ces constructions portent l'empreinte de Mario Botta, Luigi Snozzi, Jacques Herzog, Roger Diener, Peter Zumthor, Theo Hotz, Mike Guyer et Annette Gigon, pour ne nommer que l'élite.

Les premiers à avoir percé internationalement dans les années 1980 sont les architectes tessinois, l'urbaniste Luigi Snozzi en tête, suivi de Mario Botta, artiste internationalement reconnu. Le Bâlois Roger Diener passe pour cofondateur d'un style sincère et sobre, la «nouvelle simplicité». Ces dernières années, les Bâlois Jacques Herzog et Pierre de Meuron sont devenus de véritables stars, des «global players», auteurs de projets originaux dans le monde entier. D'autres de nos compatriotes connaissent des triomphes hors de Suisse sur le marché international de l'architecture, comme Bernhard Tschumi à New York, Max Dudler en Allemagne et Remo Riva à Hongkong.

Il n'est donc pas étonnant que les architectes suisses arpentent aujourd'hui avec assurance le monde entier, et cela stimule l'ambition de la nouvelle génération. Tous profitent du niveau élevé de la formation dans les écoles polytechniques fédérales (EPF) et dans les hautes écoles spécialisées (HES), où l'on enseigne aussi bien le sérieux et la créativité que la prise en compte des facteurs techniques et économiques. Les architectes suisses les plus brillants occupent des chaires dans nos universités. Une caractéristique et un atout de l'architecture suisse est «l'économie des moyens architectoniques», explique le professeur Steinmann. «La mentalité suisse tend à la concision, aux projets rationnels, à la passion de la construction, au réalisme et au pragmatisme», juge Christoph Allenspach dans son ouvrage (voir plus haut) – ce qui n'exclut nullement la poésie et la sensualité; au contraire, cela les favorise.

Si les architectes suisses sont fréquemment appelés à l'étranger, cela tient aussi beaucoup à l'ouverture mondiale des marchés. «Pour nous, travailler à l'étranger a une immense importance. Cela nous oblige à revoir nos propres travaux, et nous recevons des impulsions importantes de l'extérieur», note aussi l'architecte Mike Guyer. En contre-partie, des grands noms de l'étranger animent la vie architecturale suisse, comme le Français Jean Nouvel (Centre de culture et de congrès de Lucerne), l'Italien Renzo Piano (Musée Beyeler), les Américains Richard Meier et Frank O. Gehry, ou l'Espagnol Santiago Calatrava.

Les vedettes incontestées: Herzog et de Meuron

Parmi les architectes suisses qui sont des «global players», Jacques Herzog et Pierre de Meuron (nés tous deux à Bâle en 1950) sont actuellement le duo le plus connu. Les projets conçus par les 130 collaborateurs de leur «fabrique d'idées et de design», au coude du Rhin, suscitent partout la sensation. Quand les Bâlois reçurent il y a trois ans le Prix Pritzker d'architecture, le jury de Los Angeles loua «une architecture joyeusement expérimentale et des plus exigeantes sur les plans esthétique et constructif». Un des aspects les plus passionnants des ouvrages de Herzog et de Meuron est «leur capacité à nous étonner sans cesse».

La qualité éminente de ces architectes est leur «inventivité», déclare Benedikt Loderer, rédacteur en chef de la revue «Hochparterre». «Nous ne proposons pas un style, explique Pierre de Meuron, mais des modèles». Les Bâlois insistent sur la sensualité du matériau et parlent d'images poétiques en architecture. Leurs projets «suscitent des ambiances et de la poésie avec une nouveauté radicale», juge le publiciste Christoph Allenspach. Ils ont aussi l'habileté d'impliquer de grands artistes dans leur travail.

La percée internationale de Herzog & de Meuron a été l'aménagement de l'annexe moderne de la Tate Gallery (Londres), dont les trésors d'art contemporain sont comparables à ceux du Musée d'art moderne de New York (MOMA) et du Centre Pompidou (Paris). Dans le quartier londonien délabré de Southwark, sur la rive droite de la Tamise, ces vainqueurs d'un grand concours international ont transformé une ancienne centrale électrique en un gigantesque temple des arts. L'imbrication voulue et réussie de l'ancien et du moderne, la mise en valeur de la salle des turbines (la véritable attraction, plus haute que les plus grandes cathédrales anglaises) ont recueilli les éloges des critiques professionnels.

Entre autres projets prestigieux, Herzog & de Meuron construisent à Beijing un stade olympique pour 100 000 spectateurs. En été 2008, ce nouvel emblème de Beijing accueillera non seulement les épreuves d'athlétisme, mais aussi les cérémonies d'ouverture et d'adieu des Jeux olympiques. «Ce stade deviendra le symbole de Beijing», affirme d'emblée Jacques Herzog.

Le plus connu: Botta

A considérer l'ensemble de son œuvre de trois décennies, en Suisse et à l'étranger, et à lire les ouvrages spécialisés qui lui sont consacrés, le Tessinois Mario Botta (né à Mendrisio en 1943) est bien l'architecte suisse le plus célèbre de notre époque. Après des études à Venise, il travaille quelque temps, en 1965, dans l'atelier du Corbusier. Dans les années 1970 et 1980, un groupe d'architectes tessinois rassemblé autour de Luigi Snozzi et Mario Botta constitue un laboratoire de pensée de réputation internationale, l'«école tessinoise», qui met l'accent sur les relations entre l'ouvrage et son cadre. L'architecture est toujours «l'expression mise en forme de la sensibilité d'une époque», déclare Mario Botta. Depuis 1996, le Tessin dispose même à Mendrisio d'une faculté universitaire d'architecture, l'«Accademia di architettura», et ce en bonne partie grâce à Botta.

L'artiste tessinois a acquis sa réputation mondiale avec la cathédrale d'Evry, près de Paris, et le Musée d'art moderne de San Francisco. Inauguré en 1995, le musée séduit de l'extérieur par son dessin géométrique, avec tour centrale, et à l'intérieur par un atrium élancé. «Je voulais quelque chose de fort, comme ce que faisaient les constructeurs de la Renaissance.» Pour cet admirateur du Corbusier, la lumière est évidemment l'élément intérieur primordial.

A côté de ses grands projets et de ses fiers édifices sacrés, Mario Botta ne cesse de réaliser des petits ouvrages discrets. «Botta est un artiste constructeur au sens baroque. Ses édifices respirent la dignité et le charme du Sud. Avec générosité, il confectionne un riche menu, fait d'une succession inattendue d'espaces et d'éclairages complexes», commente Christoph Allenspach.

Le créateur discret: Zumthor

Peter Zumthor (né à Bâle en 1943) travaille à Haldenstein (Grisons) et suit sa propre voie. Sa «manufacture d'architecture» est plus petite et son catalogue plus court que ceux d'autres champions de la branche. Chez lui, l'étape des esquisses et de la maturation dure plus longtemps. «Je laisse les images que je porte en moi remonter à la surface. Mon approche de l'étape des esquisses ne passe pas par la réflexion. En travaillant, j'obéis surtout à mon plaisir. C'est un processus d'une grande naïveté.»

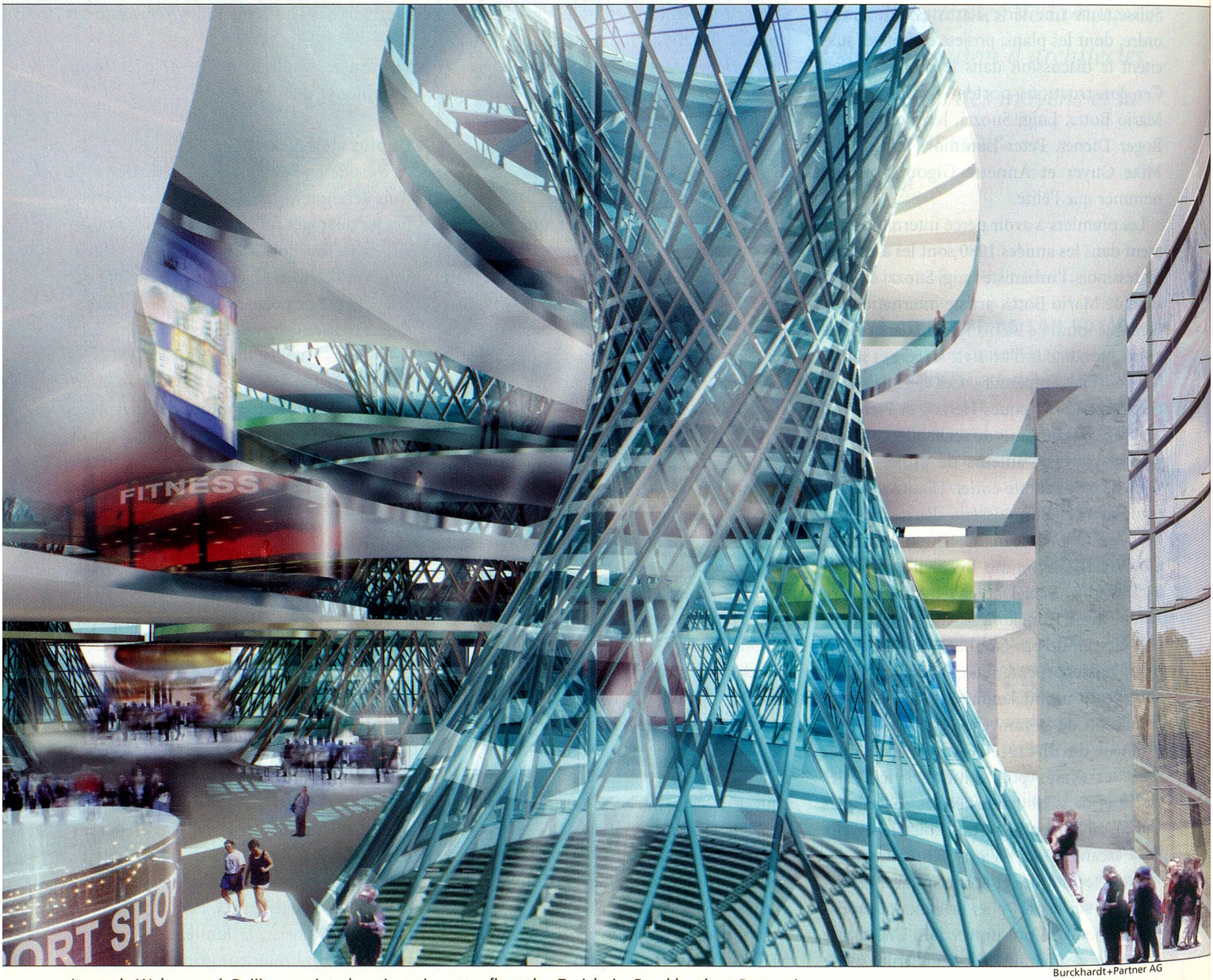
Zumthor, qui aurait aussi aimé devenir compositeur, a déjà été qualifié d'«essentialiste du sensuel». L'observateur qui étudie ses ouvrages – en Suisse la chapelle de Sogn Benedegt à Sumvitg ou les bains thermaux de Vals, à l'étranger le Kunsthaus de Bregenz ou, récemment, le «Klangkörper» du pavillon suisse à l'Exposition universelle de Hanovre – voit d'abord un ascète. Les bâtiments ont une apparence sévère et abstraite. Peter Zumthor répond:

«En tant qu'objets, les bâtiments ont fréquemment quelque chose de dur, mais aussi d'assuré et de fier. A l'intérieur, en revanche, ils ont quelque chose de chaud. L'ambiance doit être douce. L'architecture est toujours quelque chose de maternel, de protecteur.»

Le Kunsthaus de Bregenz incarne ces idées de l'architecte. Situé tout au bord du lac de Constance et visible de loin, ce bâtiment moderne de verre, acier et béton se dissimule derrière un voile de verre dépoli, d'apparence abstraite. «C'est comme cela que je m'imagine un musée. Je crois aux valeurs spirituelles de l'art. Je suis fasciné par l'irrationnel, l'abstrait, le spirituel», explique Peter Zumthor.

La surprise: Burckhardt et partenaires

Quand, en été 2002, les architectes zurichois Roger Nussbaumer et Heinz Moser se voient



Burckhardt+Partner AG

Le stade Wukesong à Beijing, projet olympique époustouflant des Zurichois Burckhardt et Partenaires.

attribuer à la surprise générale la construction du stade olympique de Beijing, l'écho est immense. Même le ministre suisse des Affaires étrangères, M. Joseph Deiss, félicite le bureau Burckhardt et partenaires du succès de son projet futuriste. Les Suisses aménageront un quadrilatère de 1,6 km de côté, qui accueillera le «Beijing Wukesong Cultural and Sports Center», ne comptant pas moins de dix stades.

La pièce maîtresse et l'emblème de l'installation est un cube de 130 m de long et 70 de haut, serti dans un cratère. Il abritera un stade de basket-ball de 18 000 places, surmonté de neuf étages de magasins et d'hôtels, ainsi que d'un centre de congrès. L'enveloppe spectaculaire sera faite de plaques qui transformeront la façade en d'immenses écrans grâce à des affichages par diodes lumineuses. De l'extérieur, des centaines de milliers de spectateurs pourront ainsi suivre les joutes qui se déroulent à l'intérieur. «Le projet est un défi de high-tech pour toute la Chine», reconnaît Roger Nussbaumer.

Ces cinq dernières années, les architectes du bureau Burckhardt et partenaires ont gagné d'importants concours en Suisse et à l'étranger. Mais les deux concepteurs de pointe ont encore un rêve: une tour de verre de 160 m, presque transparente, pour la métropole chinoise de Shanghaï, qui se prépare à accueillir l'Exposition universelle de 2010.

Le «pontife»: Menn

Quelques décennies après le célèbre constructeur de ponts Othmar Ammann, un nouvel ingénieur suisse fait parler de lui dans le monde. Agé de 76 ans, le Grison Christian Menn vient d'installer à Boston, sur la côte est des Etats-Unis, le nouvel emblème de la ville: le Charles River Bridge, qui sera ouvert à la circulation en 2004. Long de 227 m et large de dix pistes, cet ouvrage élégant est le plus large pont suspendu du monde. Les deux piliers en Y inversé surplombent le vide de 90 m. Les câbles blancs d'acier n'enserrent le pont que dans la partie médiane; du côté de la terre ferme, ils sont fixés entre les pistes. Ce pont fait partie d'un gigantesque projet de réaménagement urbain.

Les Suisses connaissent Christian Menn depuis longtemps, car il n'y a guère de pont édifié en Suisse, ces quarante dernières années, auquel il n'ait participé comme ingénieur, constructeur ou expert. Arches téméraires enjambant des vallées grisonnes, rampes monumentales d'autoroute près de Giornico et au-dessus de Mesocco, pont du Sunniberg dans le Prättigau (1998) sont autant de témoins de son art.

Malgré la beauté et l'élégance de ses ouvrages, l'ingénieur Menn ne se considère pas comme un artiste. «Ce qui compte, dans la construction de ponts, c'est une esthétique physique jaillie de la statique.» Le rapport de l'ouvrage avec son entourage lui importe autant que l'ouvrage lui-même. C'est un principe qu'il aura l'occasion d'appliquer dans son prochain grand projet prestigieux, la rénovation du pont de la Paix par dessus le Niagara, tout près des chutes.

Célèbres constructeurs d'autrefois

Il a y déjà eu des architectes et ingénieurs suisses réputés, par le passé. Mentionnons seulement Francesco Borromini, Domenico Trezzini, Le Corbusier et le constructeur de ponts Othmar Ammann.

Né à Bissone, sur le lac de Lugano, Francesco Borromini (1599-1667) est avec Gian Lorenzo Bernini l'un des plus grands architectes du baroque romain. Il a marqué de son talent plusieurs églises et palais de la capitale des arts, au XVIIe siècle. Le visiteur de la Ville éternelle verra forcément l'église Sant'Agnese, sur la Piazza Navona, la chapelle Sant'Ivo de l'Université della Sapienza, et l'église San Carlo alle Quattro Fontane.

Originaire d'Astano, village de montagne tessinois, Domenico Trezzini (1670-1734) est le premier architecte de St-Pétersbourg, ville créée il y a trois cents ans par le tsar Pierre le Grand. Le souverain russe l'appelle en 1703 pour construire sa nouvelle capitale sur la Neva. Domenico Trezzini y travaillera trente ans comme directeur des travaux et crée les premiers emblèmes de St-Pétersbourg. Son chef-d'œuvre est la cathédrale Pierre-et-Paul, en baroque russe première précoce.

«Le Corbusier, c'est tout simplement la quintessence de l'architecture du XXe siècle», déclarait en 1987 le Tessinois Mario Botta à l'occasion du centenaire de la naissance du célèbre architecte jurassien. «Son génie a été d'absorber les tensions de l'Histoire et de son temps, et de les transformer en architecture.» Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, grandit dans la métropole horlogère de La Chaux-de-Fonds et s'établit dans la capitale française en 1917. En 1922, il conçoit une ville de 3 millions d'habitants; en 1935, il publie son modèle d'urbanisme «La Ville radieuse». Son «unité d'habitation» à Marseille est une expérience importante de grand locatif. Une de ses dernières œuvres est la chapelle de pèlerinage Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp (Haute-Saône).

Une autre célébrité mondiale est le constructeur de ponts schaffhousois Othmar H. Ammann (1879-1965). Emigré aux Etats-Unis comme jeune ingénieur, il jette le pont George-Washington sur l'Hudson, à New York. Le Corbusier tenait ce pont suspendu de plus de 1000 m de long pour «le plus beau du monde». Il a ensuite une part décisive, comme ingénieur-conseil, à la construction du pont du Golden Gate à San Francisco. Peu avant sa mort, il inaugure à New York, en 1964, son ouvrage le plus grand et le plus élégant, le pont Verrazano, entre Brooklyn et Staten Island, dont les tours porteuses en acier sont aussi hautes qu'un gratte-ciel de 70 étages. Son dernier projet, un pont suspendu de 1439 m pour la rade de Genève, n'a pas vu le jour et dort encore dans les tiroirs de la bureaucratie bernoise… *RR*

Bibliographie

– Allenspach Christoph: L'architecture en Suisse, 2002, Pro Helvetia, Fondation culturelle suisse
– Hochparterre. Zeitschrift für Architektur, Planung und Gestaltung, 8005 Zurich (paraît dix fois par an)

Traduit de l'allemand.